

Inventons ensemble une culture de la paix

Vendredi, 29 Avril, 2016

L'Humanité

Par Michel Cibot Délégué général de l'Association française des communes, départements et régions pour la paix (AFCDRP).

Dans une tribune libre publiée par l'Humanité des 8, 9 et 10 avril dernier, le citoyen rêveur Guy Gass nous faisait part de ses préoccupations de révolté. « L'impuissance de notre monde à assurer la paix » le préoccupe, le révolte, et nous pouvons partager ses émotions devant le spectacle des guerres si largement montré par les médias au point que l'on devrait se demander pourquoi ils insistent tant ! Et notre ami Guy nous confie qu'il rêve d'une « haute autorité internationale pour la paix » qui réduirait au minimum les moyens militaires consacrés à la sécurité de notre planète commune.

Il précise à juste titre que « les destructions, souffrances, morts, immigrations forcées entravent le développement et l'épanouissement humain pour des millions d'individus ». Sur ce dernier point, ne pourrions-nous pas dire que ces guerres de toutes intensités, leurs préparatifs et le pouvoir d'exterminer toute l'humanité avec les armes nucléaires d'ores et déjà fabriquées, prêtes à faire feu, entravent non seulement l'épanouissement de millions d'individus mais nous empoisonnent bel et bien toutes et tous, entravent dès à présent le bien-être de l'humanité entière, ne serait-ce qu'en engloutissant des moyens matériels, financiers et humains considérables ! Sur les deux autres questions du rêve de Guy, sommes-nous condamnés à nous contenter de rêver en gentils pacifistes, généreux, mais à cent lieues de la vraie vie, comme le serine l'éternelle rengaine de ceux qui ont perdu la foi, le courage de rêver et de lutter sans relâche pour la paix ?

Que constatons-nous en réalité ? Nous disposons d'ores et déjà d'instruments opérationnels tout à fait réels et réalistes pour commencer sans plus attendre à réaliser le rêve en faisant grandir l'exigence de la paix, de la culture de la paix (qui est bien plus que la paix conçue comme seul silence des armes) et du désarmement. Cela suppose évidemment une volonté d'inventer ensemble cette culture de la paix. Quatre exemples de ces instruments.

Il y a d'abord ceux des institutions officielles, notamment ceux qui nous viennent des Nations unies : sa charte, le traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP), qui prévoit leur élimination, le travail d'éducation réalisé par l'Unesco... Les Nations unies ont ainsi posé les premières pierres en adoptant le TNP et aussi le Manifeste 2000 pour une culture de la paix, paru en 2000 et diffusé par les commissions nationales pour l'Unesco. Malgré cela, la notion de culture de la paix reste mal connue et la confusion entre paix et culture de la paix est tenace, mais quelques universités françaises commencent à s'y intéresser et à organiser des enseignements en direction de futurs éducateurs. Des étudiants et chercheurs commencent aussi à produire des travaux, mémoires et thèses, qui les conduisent à étudier ce que signifie culture de la paix au-delà des slogans incantatoires.

Autre organisation d'envergure mettant à notre disposition des instruments pour réfléchir et agir : le CICR (Comité international de la Croix-Rouge). Il a mené des études approfondies, notamment dans le domaine médical et organisationnel, dont il ressort que dans l'hypothèse d'un conflit engageant des armes nucléaires, personne ne pourrait prodiguer des soins aux

victimes dans les zones détruites et conta-minées par la radioactivité pour la raison évidente, constatée à Hiroshima et à Nagasaki, que les équipements seraient détruits et les personnels hors d'état, morts ou blessés. Quant aux renforts, s'ils existent encore, la radioactivité les empêcherait de pénétrer dans les zones sinistrées, sauf à compromettre leur santé. On mesure là l'importance d'une bonne appréciation de la nature particulière des armes nucléaires... armes qui tuent le présent et l'avenir. Les armes nucléaires ont tout changé, y compris la réalité des guerres. Les ONG travaillant pour la paix, telles que le Mouvement de la paix en France, tentent pour leur part, avec des moyens modestes, de produire et diffuser des outils d'information et de formation qui montrent que la paix n'est pas un rêve mais bien une nécessité objective si nous voulons éviter le pire. Et nous devons désormais avoir à l'esprit qu'une guerre dite conventionnelle peut toujours conduire à des escalades dangereuses jusqu'à l'extrémisme bombe atomique, stade ultime de la violence... Le nombre de militants actifs de ces ONG reste cependant insuffisant... et le renforcer ne dépend que de chacun de nous !

Nous pouvons également citer des instruments institutionnels décentralisés tels que les collectivités locales et, donc, le réseau des Maires pour la paix. Créé à l'initiative des maires des deux villes japonaises victimes d'armes nucléaires, Hiroshima et Nagasaki (6 et 9 août 1945), ce réseau s'est remarquablement développé depuis une vingtaine d'années. Il compte aujourd'hui plus de 7 000 collectivités territoriales ou groupements dans 161 pays. Il a pour objectif de mobiliser les élus pour qu'ils contribuent à sensibiliser et former leurs concitoyens à la culture de la paix. Il soutient l'action des deux villes japonaises dans les conférences des Nations unies où les deux maires plaident pour que l'élimination des armes nucléaires programmée par le TNP fasse l'objet, comme prévu, de négociations de bonne foi et soit mis en œuvre.

En France ce réseau est animé par l'Association française des communes, départements et régions pour la paix (AFCDRP). Là encore chacun de nous peut agir, sans attendre, en tant qu'élus ou auprès des élus, pour permettre de mieux faire connaître ce réseau, son existence et sa consistance et convaincre de l'utilité de participer !

L'ONU, l'Unesco, les ONG et les maires, voilà bien là un commencement de feuille de route pour une « haute autorité internationale pour la paix » capable de répondre à une aspiration profonde des Terriens au bien-être dont Edgar Morin perçoit les prémices dans des oasis trop dispersées. Suggérons que les quatre exemples proposés contribuent à fabriquer le liant manquant.

Donc, rêvons grand et n'attendons pas la fin des rêves pour entrer dans l'action ! Relevons nos manches, mouillons nos chemises et partons à l'assaut de la misère et de la guerre en brandissant un mot d'ordre universel. Je cultive la paix, je cultive la vie. Et n'oublions pas que les armes nucléaires ne seront jamais sources de bien-être et que la résistance à la guerre nucléaire sera préventive ou ne sera pas. Nous devons interpeller, proposer, construire... entrer sans attendre dans l'action pour une culture de la paix.

Michel CIBOT

